

Extrait de « L'AgriA - Bulletin mensuel de l'Association des Anciens élèves de l'Institut Agricole d'Algérie - 21^e Année - n° 167 : 37-46 mars-avril 1953 » :

MARS-AVRIL 1953

INAUGURATION DU MONUMENT AUX MORTS

— » 0 « —

Le caractère exceptionnel de la cérémonie qui allait se dérouler au carrefour central de l'Ecole avait réuni une assistance imposante.

Disons, tout d'abord, que l'ordonnancement de la manifestation fut parfait dans ses moindres détails. La présence de détachements du 45^e régiment des Transmissions, avec la musique de la garnison, la participation des spahis de l'escorte gubernatoriale, la venue de M. le Gouverneur Général, Roger Léonard, et des plus hautes autorités administrati-



Photo PIGUET

**M. le Gouverneur Général R. Léonard vient d'arriver
et s'avance pour dévoiler le monument**

ves, militaires et professionnelles et, en même temps, la simplicité du monument, donnèrent à cette inauguration un caractère d'émouvante grandeur.

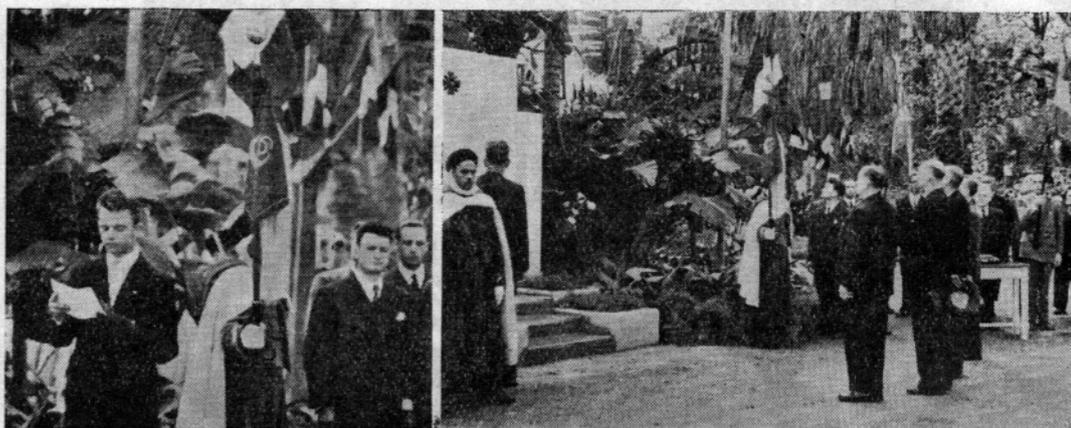
Dans l'assistance, nous avons reconnu notamment :

M. URBANI, Secrétaire Général Adjoint du Gouvernement pour les Affaires Economiques ; M. TONY ROCHE, Secrétaire Général de la Préfecture d'Alger, représentant M. le Préfet ; M. le Général CAILLES, Commandant la Xe Région ; M. le Général PARDES, Commandant la Division ; M. le Général LARDIN, Commandant la 21^e Division d'Intervention ; M. le Colonel RIO, Commandant d'Armes de Maison-Carrée ; M. VIALAS, Directeur et SAPOR, Sous-Directeur de l'Agriculture ; M. GAND, Directeur Général des Cabinets civil et militaire ; le Colonel SOULARD, Directeur

du Cabinet Militaire ; M. le Député AIT ALI ; M. GAZAGNE, Maire d'Alger ; M. JAMILLOUX, Délégué à l'Assemblée Algérienne, Maire de Maison-Carrée, représentant le Président Laquière ; M. ROYER, Doyen de la Faculté des Sciences et M. le Professeur GUNTZ ; M. BERTON, Doyen de la Faculté de Droit ; M. LATOURNERIE, Directeur du Cabinet du Secrétaire Général du Gouvernement ; M. BURKHARD, Vice-Président du Conseil Général ; MM. le Bach Agha AIT ALI, OULD AOUDIA, MENIA et HARBI HAOUES, Délégués à l'Assemblée Algérienne ; M. ZEVACO, Président des Anciens Combattants de Maison-Carrée, avec une délégation ; M. WATEBLED, Directeur de l'Institut Industriel ; M. BERTIN, Directeur du Collège Moderne de Maison-Carrée ; M. de BUSSY, Président des Associations Agricoles de Mostaganem ; de nombreux fonctionnaires de la Direction de l'Agriculture et de différents Services, etc....

Plus de deux cents Anciens Elèves et les 150 Elèves étaient là.

Le monument est placé au milieu et légèrement en avant du beau massif de verdure qui marque le point le plus central de l'Ecole, devant



Photos PIGUET

Gérard HERBLOT
Elève de première année
fait l'appel des morts

**Les autorités se recueillent
devant le monument**
Sur la gauche, le Président Pasquier

l'entrée de l'amphithéâtre Pierre Chervin. Il est l'œuvre de M. l'architecte Chatenet, Professeur à l'Institut Industriel, et a été exécuté sous sa direction. Formé d'une partie centrale, dans l'angle de laquelle se détache une croix de guerre, il comporte deux ailes. Sur l'ensemble s'inscrivent soixante-sept noms. Les lignes sobres et distinguées s'harmonisent avec le lieu ; et chaque visiteur, en arrivant à l'Institut, aura son regard attiré par le symbole de l'héroïsme des morts et du souvenir des vivants. Pour les Anciens Elèves, il sera le lieu de pèlerinage naturel où l'on ira évoquer la mémoire des camarades que l'on a connus et aimés.

Quand M. le Gouverneur Général Léonard eut dévoilé le Monument et que le Sous-Lieutenant COBACHO, élève de 2^e Année, eut fait le lever des couleurs, un frisson parcourut l'assistance.

Puis, au pied du monument, le Président des Elèves de 1re Année, notre jeune camarade Gérard HERBLOT, appela les noms des 67 héros de notre Ecole. On pouvait voir, à l'évocation d'images familières, des larmes dans les yeux chez de nombreux Anciens. Le Président PASQUIER termina cet appel en proclamant : « Tous morts pour la France ».

Ce fut ensuite une autre cérémonie, celle de la remise par notre camarade, le Général AUMERAN, sur un coussin tenu par M. l'Inspecteur Général BARBUT, de la Croix de Guerre à l'Ecole.

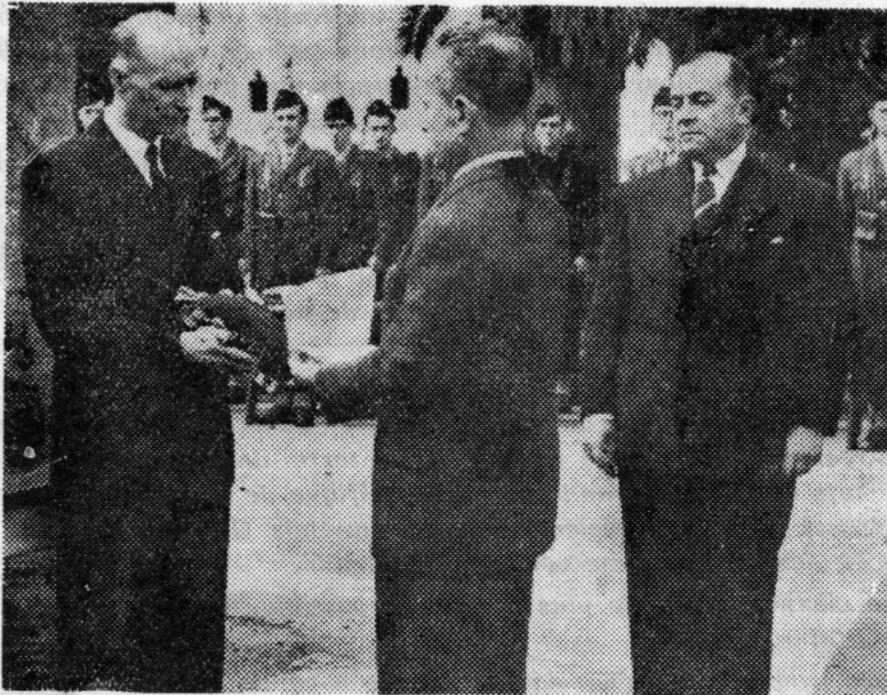
Voici les discours qui furent prononcés à cette occasion :

Le Général AUMERAN

Député d'Alger, Président honoraire de l'Association

Par décision n° 1 du 5 Janvier 1952, M. le Ministre de la Défense Nationale décerne à l'Institut Agricole d'Algérie, la Croix de Guerre avec la citation suivante :

« Par le magnifique comportement de ses élèves et anciens élèves, au cours des opérations de la dernière guerre mondiale et plus spécialement après le 8 Novembre 1942, s'est acquis des titres certains à la reconnaissance du « Pays ».



Cliché « Dépêche Quotidienne »

**Remise de la croix de Guerre à l'Institut Agricole d'Algérie
par le Général AUMERAN**

De droite à gauche : M. Roger Léonard, Gouverneur Général de l'Algérie ; le Général Aumeran et M. l'Inspecteur Général Barbut.

Je pensais avoir la joie et la fierté de remettre aujourd'hui à notre école la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Malgré la somme de bravoures totalisées par ses élèves, ses anciens élèves et leurs maîtres, — malgré les services civils rendus à l'Algérie, à l'Afrique du Nord et à la Métropole, par les hommes formés dans ses murs et sur ses champs, notre école a une tare : elle n'est pas électrique. Sa capacité à recevoir le ruban rouge, si facilement octroyé aux individus, se trouve, de ce fait, singulièrement diminuée.

Aussi, considérons-nous qu'aux temps présents il y a plus grande gloire à recevoir la croix de guerre, indépendante de toute influence politique et qui, pour cela, demeure une distinction pure et noble. Noble comme la terre que nous apprenons ici à travailler.

Je crois que c'est le grand amour que nous avons pour cette terre, si reconnaissante des moindres soins que nous lui prodiguons qui nous rend si attachés à elle et, aux heures de combat, si détachés de la vie.

Sur les champs de bataille ne nous était-il pas indifférent de mourir parce que nous allions y être directement ensevelis, comme les racines de nos arbres, comme notre bonne semence.

Sortis vivants de l'enfer du feu, nous avons plus d'ardeur à voir renaître une vie qui ne dépendait désormais que de nous.

Fils et petits-fils de métropolitains venus en Afrique du Nord soigner et nourrir un sol jusqu'alors abandonné, maltraité ou négligé, comment ne pas nous attacher à celle que nous avons trouvée encore si faible, si malade et à laquelle jour après jour, nuit après nuit nous donnions la vie, la santé ?

Ceux qui nous y ont aidés sont liés à nous par elle. On ne trouve point parmi les travailleurs de la terre d'ingrats et de révoltés comme nous en voyons proliférer sur les bancs de nos facultés.

Comme il aurait été satisfaisant, comme il aurait été nécessaire qu'à nos côtés, dans cette école, nous ayions eu de nombreux camarades musulmans !

Les mystères de l'œuvre à laquelle nous avons consacré notre vie leur auraient été révélés. Ils seraient devenus, avec nous, les prêtres attentifs, les apôtres ardents de cette religion de la terre, ils seraient des soldats et des chefs dans cette grande bataille pacifique de la vie agricole, dans cette défense du sol nourricier contre ses ennemis. C'est là où serait née, c'est là où devra naître une véritable fraternité.

Que viennent aussi, le plus nombreux possible, dans notre école, des métropolitains.

Nulle part mieux qu'ici, dans ce coude à coude heureux engendrant fécondité et richesse pour les particuliers comme pour la Patrie, ne peut mieux se faire leur initiation.

Car ce n'est pas à l'aide d'un enseignement livresque et souvent volontairement déformé que la France, à travers ses fils, doit apprendre à connaître l'Afrique du Nord. C'est par un contact direct avec sa terre. Plus de métropolitains se seront penchés sur elle, moins nous verrons de partisans de la petite France, c'est-à-dire de l'extinction des flambeaux que pourtant nous avons transmis sans défaillance.

Mes camarades, mes amis, les hommes qui, dans ces murs ont appris notre métier ont tous fait honneur à notre école.

Ils ont été, dans la vie civile, des animateurs avisés et infatigables, dans la vie militaire, des héros.

C'est une caractéristique si frappante que, pour ma part, le titre dont je suis le plus fier n'est pas celui que j'ai conquis sur les champs de bataille, mais celui de major de la première promotion de l'Ecole d'Agriculture de Maison-Carrée.

Roger PASQUIER
Président de l'Association

Monsieur le Gouverneur Général,

C'est un honneur pour les Anciens Elèves de vous saluer une nouvelle fois à Maison-Carrée. Ils vous prient de vouloir bien accepter l'hommage de leur reconnaissance pour l'intérêt que vous témoignez à leur Ecole et vous remercient de votre présence en cette occasion solennelle de la remise de la Croix de Guerre à l'Institut Agricole d'Algérie et de l'inauguration du monument à ses Morts.

Mesdames et Messieurs,

C'est également un grand honneur, vivement ressenti, que font à notre Groupement votre belle assistance et la présence de hautes personnalités militaires et civiles des corps élus et des administrations. Nous désirions cette manifestation empreinte tout à la fois d'une grandeur digne de nos disparus et de la réserve d'une réunion intime au cours de laquelle, Anciens Elèves, après tant de fois, évoquerions les ombres chères. Nos vœux sont comblés.

L'Association vous remercie, Mesdames et Messieurs, et vous sait gré de votre concours en ce jour de pieuse communion.

Je regrette de ne pouvoir dire tous nos sentiments à chacun de ceux, militaires ou civils, qui ont aidé à la réussite de cette manifestation.

Je voudrais toutefois demander :

— A Monsieur le Général Commandant la 10^e Région militaire de vouloir bien transmettre toutes nos félicitations, pour leur belle tenue, aux chefs et aux éléments de troupe qui en ont rehaussé l'éclat.

— A M. le Président de l'Assemblée Algérienne d'accepter pour tous les corps élus, la gratitude que nous exprimons à nos Représentants pour leur sollicitude.

— A M. le Président des Anciens Combattants de la section de Maison-Carrée d'agréer l'expression de notre reconnaissance pour être venu unir l'hommage de l'Association des anciens soldats des deux guerres à celui que notre Association amicale rend à nos camarades disparus.

— A M. le Maire de Maison-Carrée, Membre du Conseil de Perfectionnement de l'Institut Agricole, de croire combien nous lui sommes obligés du concours qu'il veut bien apporter à la Direction de notre Ecole.

Je voudrais aussi que vous m'autorisiez à exprimer à notre Directeur, M. l'Inspecteur Général Barbut, auquel nous devons tant par ailleurs, toutes nos obligations pour avoir bien voulu :

— faire coïncider cette réunion avec celle de notre Assemblée Générale ;

— entreprendre la procédure qui devait accorder la Croix de Guerre à l'Institut Agricole ;

— faire ériger cette stèle qui perpétuera, auprès des générations d'élèves qui se succéderont ici, la mémoire de ceux des nôtres, de tant des nôtres qui, si généreusement, ont donné leur vie pour un idéal que nous partageons, conserver l'intégrité et assurer l'avenir d'une Patrie, celle de l'humanité, de la liberté et de la paix.

Je voudrais que vous me permettiez aussi de remercier le Député, Général Aumeran, notre Camarade, notre Président honoraire dont les si brillants services aux Armées, en 1914-1918, en 1939-45, lui ont valu de splendides citations, de nombreuses décorations, un grade d'officier général qu'il est un des rares et peut-être même le seul réserviste à avoir jamais obtenu dans nos armées modernes.

Cette cérémonie est celle de la commémoration d'un passé à la fois douloureux et glorieux. Je suis heureux que de nombreux camarades, même de la Métropole et de tous les points d'une Afrique du Nord sur laquelle rayonne notre Ecole, aient pu venir se recueillir tout à l'heure et se réunir présentement sur ce rond point, centre de vie de notre Ecole, maintenant devenu place du souvenir.

Nous pensons que, sur ce monument, figurent tous les noms de ceux qui, Personnel enseignant, Anciens Elèves et Elèves, ont donné leur vie pour le Pays. Nous serions navrés de n'avoir pas eu connaissance d'autres sacrifices si cruellement définitifs. Si nous honorons ces grands disparus de notre vaste famille d'Agrias, nous leur associons avec ferveur, tous ceux qui, de quelque origine qu'ils aient été, sont héroïquement, souvent anonymement, tombés, avec ou sans uniforme, pour que vive la France. Nous associons aussi à ces morts glorieux (dont la pierre, comme nous, plus longtemps que nous, retiendra les noms), ceux des nôtres toujours plus nombreux, que le destin souvent prématurément a enlevé et rayé du monde auquel nous pouvons dire notre affection.

A nos chers disparus, en ce jour solennel, l'Association redit sa peine immense et renouvelle ses sentiments de profonde admiration et d'infinie reconnaissance ; elle répète à leur famille l'assurance de toute sa sympathie.

Je voudrais rappeler les titres qui ont valu à l'Institut Agricole cette belle décoration que portent et gardent les représentants de son personnel et de ses élèves; de ses élèves qui sont encore ou sont passés sur les bancs de ses amphithéâtres et devant les tables blanches de ses laboratoires. Je ne puis toutefois que citer brutalement des faits, m'excusant par avance de l'atroce sécheresse de certains chiffres, alors que je voudrais pouvoir autrement mettre en valeur tout le dévouement, toute l'abnégation qu'ils postulent.

Notre Ecole est née quelque dix années avant la Grande Guerre. A l'occasion de celle-ci et pour 1939-45 tous les Elèves en cours de scolarité ont abandonné leurs études pour revêtir l'uniforme. Sur 109 élèves présents en 1942, par exemple, 66 ont été immédiatement mobilisés, les 36 autres, plus jeunes, ont, dès le débarquement allié, contracté un engagement volontaire...

Sur les 431 situations connues d'Anciens Elèves, 339 ont été mobilisés, 60 se sont volontairement engagés. Parmi eux, 193 officiers et 92 sous-officiers ont totalisé 358 citations, 24 promotions dans la Légion d'Honneur, 224 Croix de Guerre, 34 autres décorations à titre militaire. Ces chiffres ne représentent d'ailleurs pas la complète réalité : sur les 1.200 anciens que l'Ecole a formés, on peut, en effet, estimer à au moins 500 le nombre des officiers anciens élèves et élèves ayant participé aux opérations des deux Guerres.

Sur le faible effectif des Anciens Elèves d'une Ecole qui n'avait pas encore 10 ans d'existence lors du déclenchement de la Grande Guerre, 27 ont été tués à l'ennemi, en 1914-18. Sur les 261 élèves en cours d'études lors des deux guerres, 22 sont morts pour la France dont 10 pour les combats de la Libération, 1939-45 a fauché 40 des nôtres. Sur cette stèle 67 noms, 67 morts, l'effectif de près de deux promotions sur les 35 qui se sont succédé depuis la création de l'Institut Agricole. Ce sont là partie des titres si glorieux et combien douloureux que M. le Ministre de la Défense Nationale a bien voulu reconnaître en le texte d'une citation portant attribution d'une Croix dont nous, Anciens, du fond de notre cœur, voyons le ruban rouge.

M. l'Inspecteur Général BARBUT
Directeur de l'Institut Agricole d'Algérie

Monsieur le Gouverneur Général,

M'associant aux remerciements que vous adressait tout à l'heure le Président de l'Association des Anciens Elèves de l'Institut Agricole d'Algérie, je tiens à vous renouveler mes sentiments de gratitude pour le nouveau témoignage d'estime et d'amitié que vous donnez à notre Etablissement en présidant aujourd'hui les cérémonies patriotiques qui commémorent la participation de ses élèves et anciens élèves aux combats que la Patrie dut soutenir pour préserver son indépendance.

Certes, nous n'avions pas attendu l'érection de ce Monument pour rendre à leur mémoire, à l'occasion des solennités organisées à Maison-Carrée, notamment aux jours anniversaires des armistices du 11 Novembre 1918 et 8 Mai 1945, l'hommage dû à leur sacrifice.

Mais en groupant sur la même pierre les noms de tous ceux qui sont tombés au cours des deux guerres mondiales de 1914-18 et 39-45, nous avons voulu les unir dans un même sentiment de reconnaissance affectueuse et émue que M. l'architecte Chatenet, qui a conçu et réalisé ce monument, a traduit dans un style sobre et harmonieux. Je lui exprime avec nos compliments, nos bien vifs remerciements.

Au cœur même de notre Institut, comme sur les places de nos villages, dans ce cadre de verdure où ils vécurent quelques-unes des plus belles années de leur jeunesse, ce Monument rappellera à tous moments à ceux qui seraient tentés de l'oublier, l'héritage spirituel et les valeurs morales autant que matérielles que nos morts ont défendu au prix de leur vie. Il évoquera aussi l'esprit de vigilance que commande ce fait malheureusement trop évident et qu'affirma Paul Valery, que les civilisations ne sont pas immortelles par essence, et exigent pour leur maintien la solide cohésion de tous leurs ressortissants.

Mon Général, c'est avec une réelle émotion que j'ai reçu, tout à l'heure, le précieux dépôt que vous m'avez remis au nom de M. le Secrétaire d'Etat à la Guerre : Nul n'était mieux qualifié car vos titres militaires sont véritablement impressionnants. Général de réserve, Commandeur de la Légion d'Honneur, titulaire de 14 citations dont 5 à l'ordre de l'armée, c'est sur les champs de batailles des deux guerres mondiales que vous avez conquis vos grades et vos décorations. Tous ceux qui ont servi sous vos ordres, officiers d'active comme civils mobilisés, sont unanimes à reconnaître et à célébrer votre courage au feu et vos qualités de tacticien. C'est assez vous dire la fierté qu'éprouvent tous vos jeunes camarades de compter parmi leurs anciens un aussi vaillant et glorieux soldat.

Cette croix de guerre que vous m'avez remise restera pour nous tous le symbole de l'ardeur et de la foi avec laquelle en 1914, en 1939 et en 1942 élèves et anciens élèves de l'Institut Agricole d'Algérie ont répondu à l'appel de la Patrie.

Elle sera un des éléments essentiels de ce patrimoine moral que constitue pour une collectivité l'ensemble des mérites acquis par les membres qui la composent, dans les domaines les plus divers.

Ce patrimoine moral, les générations qui se succèdent ont le devoir de le maintenir et plus encore, de l'accroître. Les générations de 1914 et de 1942 l'ont enrichi d'une gloire militaire éclatante, dont témoignent cette Croix de Guerre et l'étoile de vermeil qui orne son ruban.

Je veux espérer que la sagesse humaine — pour autant qu'on ose encore associer ces deux termes — vous épargnera d'avoir à l'enrichir dans ce même domaine, mais il reste, Dieu merci, assez de tâches pacifiques offertes à votre juvénile ardeur et à votre générosité de cœur pour que vous puissiez y appliquer les grandes leçons qui se dégagent du sacrifice de vos anciens, et que commémorent les cérémonies d'aujourd'hui.

M. Roger LEONARD
Gouverneur Général de l'Algérie

Monsieur le Président,

Si dès mon arrivée en Algérie je tins à réserver à votre école l'une de mes premières visites. Si depuis lors en des occasions diverses j'ai éprouvé autant de plaisir que d'intérêt à prendre contact avec les promotions d'élèves qui s'y forment, à me ramiliariser avec le haut enseignement qui leur est dispensé, ma venue aujourd'hui me permet de rendre hommage à la forme la plus élevée de l'idéal qui l'anime : l'attachement passionné à la Patrie.

pierre de ce monument et dont la foi patriotique fut au-dessus de toute espérance.

Messieurs, en terminant, je vous redirai ma fierté de pouvoir m'associer aujourd'hui à l'hommage qui leur est rendu et qui est rendu en même temps à tous les anciens combattants de votre école, dans ce cadre où s'écoulèrent les plus belles années de leur jeunesse et où ils apprirent à devenir, au contact des réalités terriennes, ces hommes aux vertus simples et fortes qui assurent au temps des périls la pérennité de la Patrie.
